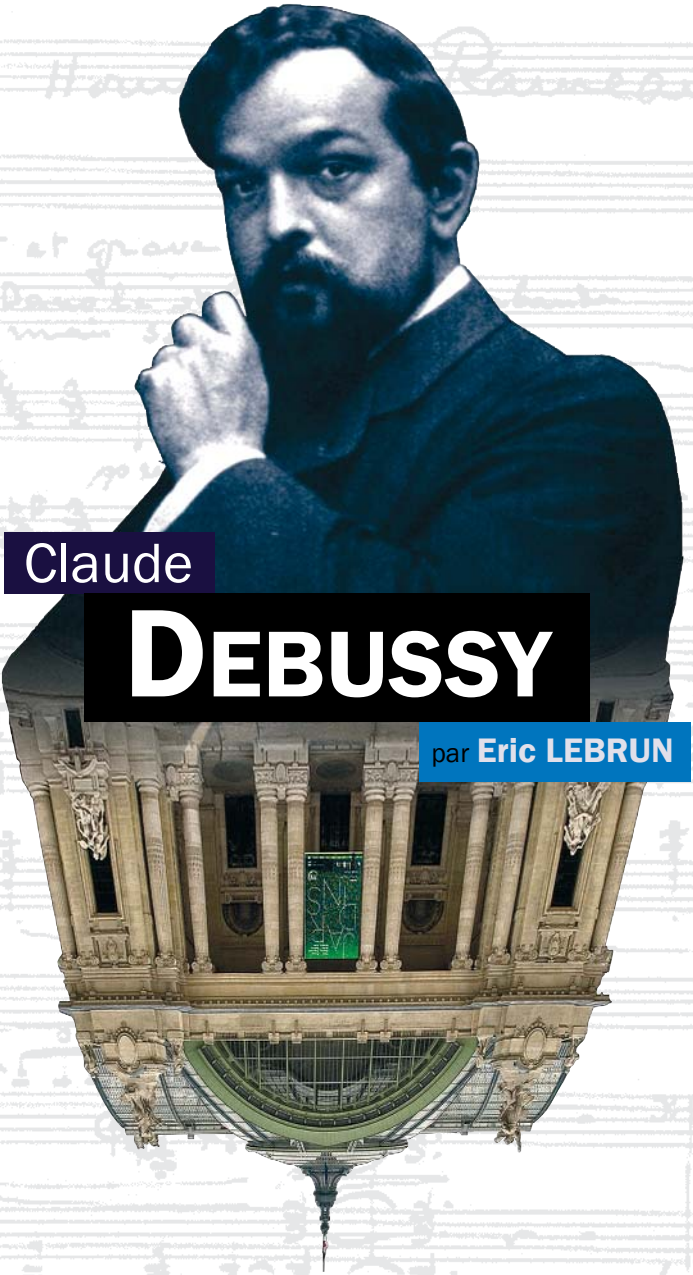
horizons musicaux



Claude DEBUSSY

par Eric LEBRUN

bleu nuit éditeur

dans la même collection:

1. *Alexandre BORODINE* par André Lischké
2. *Le Clavecin des Lumières* par Jean-Patrice Brosse
3. *Leos JANACEK* par Patrice Royer
4. *Jean SIBELIUS* par Pierre Vidal
5. *Etienne Nicolas MÉHUL* par Adélaïde de Place
6. *Gaston LITAIZE* par Sébastien Durand
7. ***Dietrich BUXTEHUDE*** par Eric Lebrun
8. *Guillaume LEKEU* par Gilles Thieblot
9. *Jan Dismas ZELENKA* par Stéphan Perreau
10. *Maurice EMMANUEL* par Christophe Corbier
11. *André JOLIVET* par Jean-Claire Vançon
12. *Richard STRAUSS* par Christian Goubault
13. ***Alexandre P. F. BOËLY*** par B. François-Sappey & E. Lebrun
14. *Gaetano DONIZETTI* par Gilles de Van
15. *Gioachino ROSSINI* par Gérard Denizeau
16. *Antonio VIVALDI* par Adélaïde de Place & Fabio Biondi
17. *Edouard LALO* par Gilles Thieblot
18. *Michael HAYDN* par Marc Vignal
19. *Gustav MAHLER* par Isabelle Werck
20. *Sergueï RACHMANINOV* par Damien Top
21. *Frédéric CHOPIN* par A. de Place & Abdel Rahman El Bacha
22. *Heitor VILLA-LOBOS* par Rémi Jacobs
23. *Carlo GESUALDO* par Catherine Deutsch
24. *Le Clavecin du Roi soleil* par Jean-Patrice Brosse
25. *Franz LISZT* par Isabelle Werck
26. *Emile GOUÉ* par Damien Top
27. *Florent SCHMITT* par Catherine Lorent
28. *Louis VIERNE* par Franck Besingrand
29. *Les Véristes* par Gérard Denizeau
30. *Georges BIZET* par Gilles Thieblot
31. *Richard WAGNER* par Gérard Denizeau
32. ***César FRANCK*** par Eric Lebrun
33. *Giuseppe VERDI* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
34. *Charles-Valentin ALKAN* par B. François-Sappey & F. Luguenot
35. *Francis POULENC* par Isabelle Werck
36. *Edvard GRIEG* par Isabelle Werck
37. *Wolgang Amadeus MOZART* par Yves Jaffrès
38. *Camille SAINT-SAËNS* par Jean-Luc Caron & Gérard Denizeau
39. *Antonio SALIERI* par Marc Vignal
40. *Anton BRUCKNER* par Jean Gallois
41. *Jean-Philippe RAMEAU* par Jean Malignon & J.-Philippe Biojout
42. *Christoph Willibald GLUCK* par Julien Tiersot
43. *Carl NIELSEN* par Jean-Luc Caron
44. *Ludwig van BEETHOVEN* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
45. *Charles GOUNOD* par Yves Bruley
46. *Manuel de FALLA* par Gilles Thieblot
47. *Charles-Marie WIDOR* par Anne-Isabelle de Parcevaux
48. *Ralph VAUGHAN WILLIAMS* par Marc Vignal
49. *Entartete Musik* par Elise Petit & Bruno Giner
50. *Igor STRAVINSKI* par Jean Gallois
51. *Erik SATIE* par Bruno Giner
52. *Johannes BRAHMS* par Isabelle Werck
53. *Albert ROUSSEL* par Damien Top
54. ***Johann Sebastian BACH*** par Eric Lebrun
55. *Hector BERLIOZ* par Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin
56. *Luigi CHERUBINI* par Marc Vignal
57. *Giovanni Pierluigi da PALESTRINA* par Marie Bobillier
58. *Gaspare SPONTINI* par Patrick Barbier
59. *Claudio MONTEVERDI* par Denis Morrier
60. *Giacomo MEYERBEER* par Violaine Anger
61. *Les COUPERIN* par Julien Tiersot
62. *Ottorino RESPIGHI* par Norberto Cordisco Respighi
63. *Trouvères & Troubadours* par Pierre Aubry
64. *Kurt WEILL* par Bruno Giner
66. *Jacques OFFENBACH* par Jean-Philippe Biojout
67. Samuel *BARBER* par Jean-Luc Caron

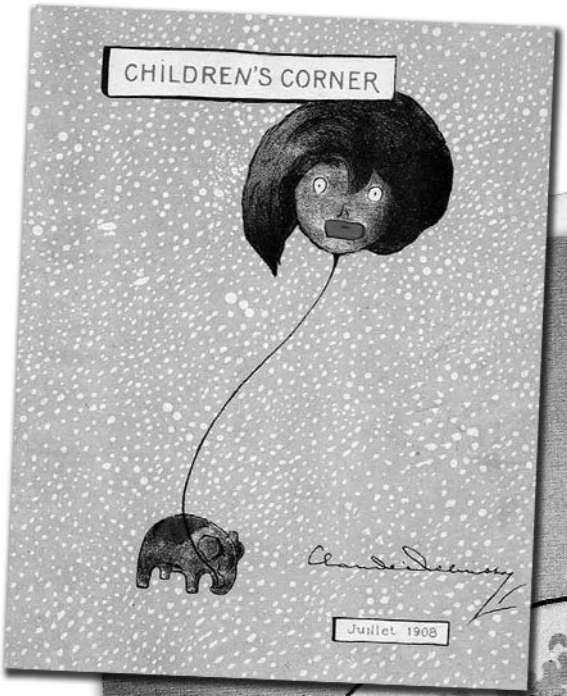
A mon cher ami Yves Rousseau.
Remerciements à Jean Gallois et à Isabelle Renaud-Chamska.

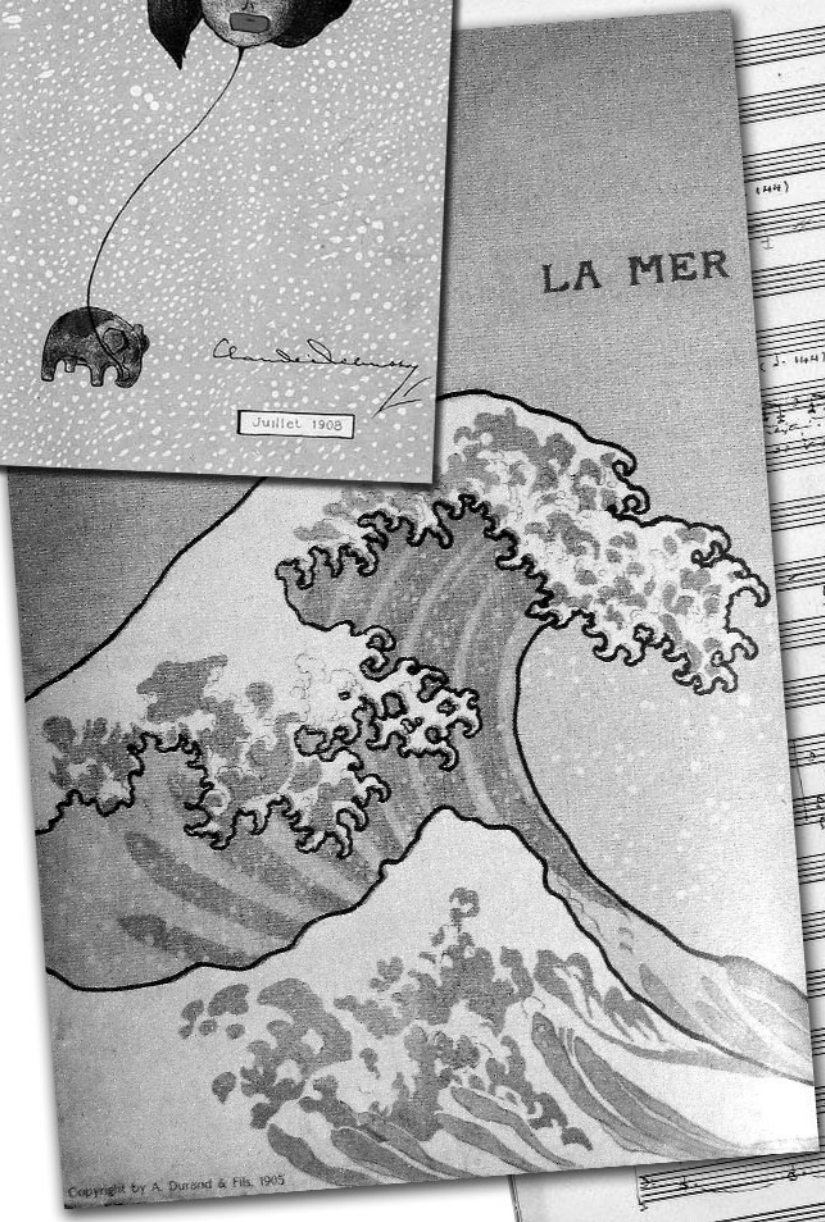
Directrice de collection : Anne-France BOISSENIN
Maquette et graphisme : Jean-Philippe BIOJOUT
Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre – sans le consentement des auteurs, de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de Copie est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.
ISSN : 1769-2571
© bleu nuit éditeur 2018 ***www.bne.fr***

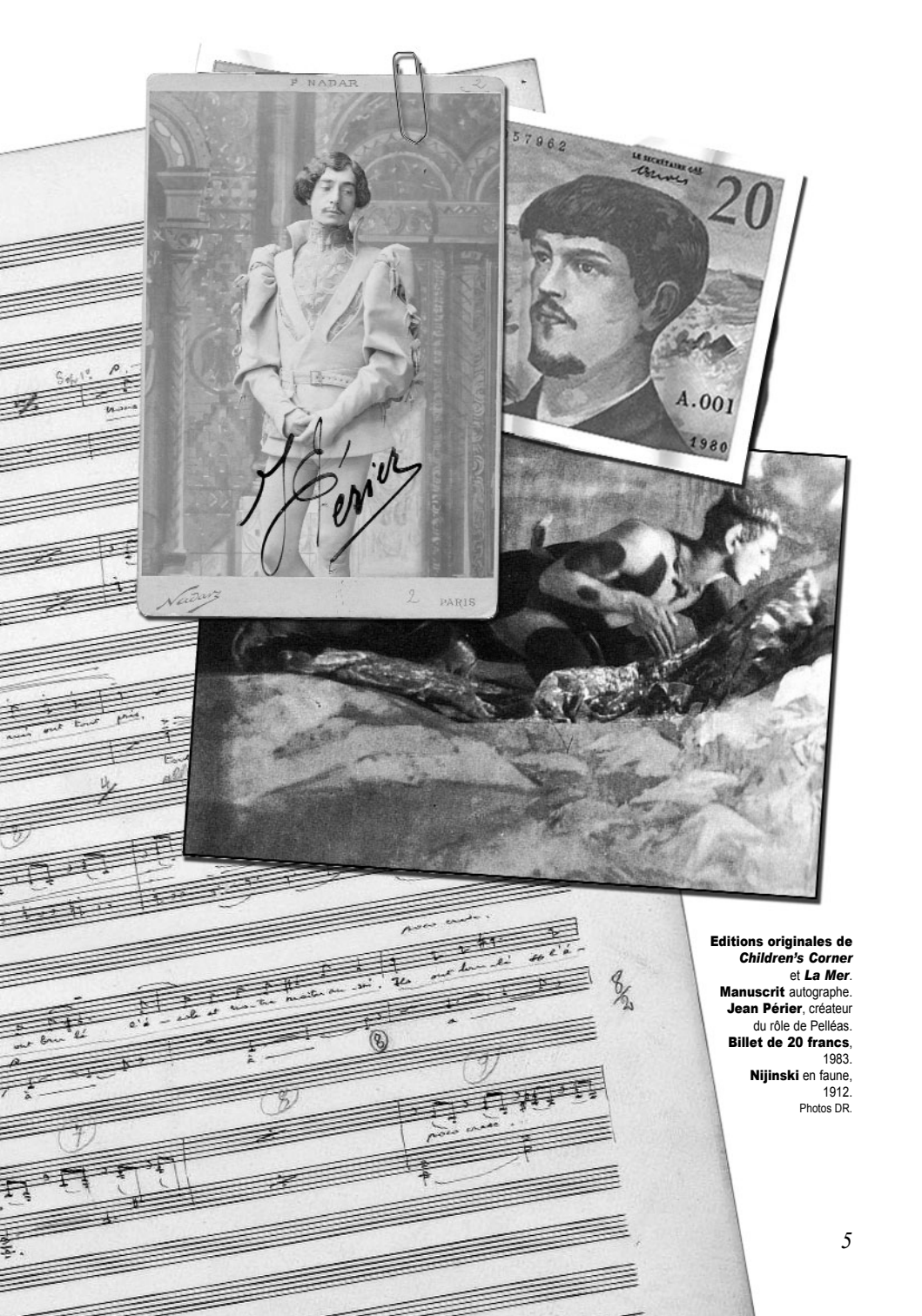
Eric LEBRUN

Claude DEBUSSY

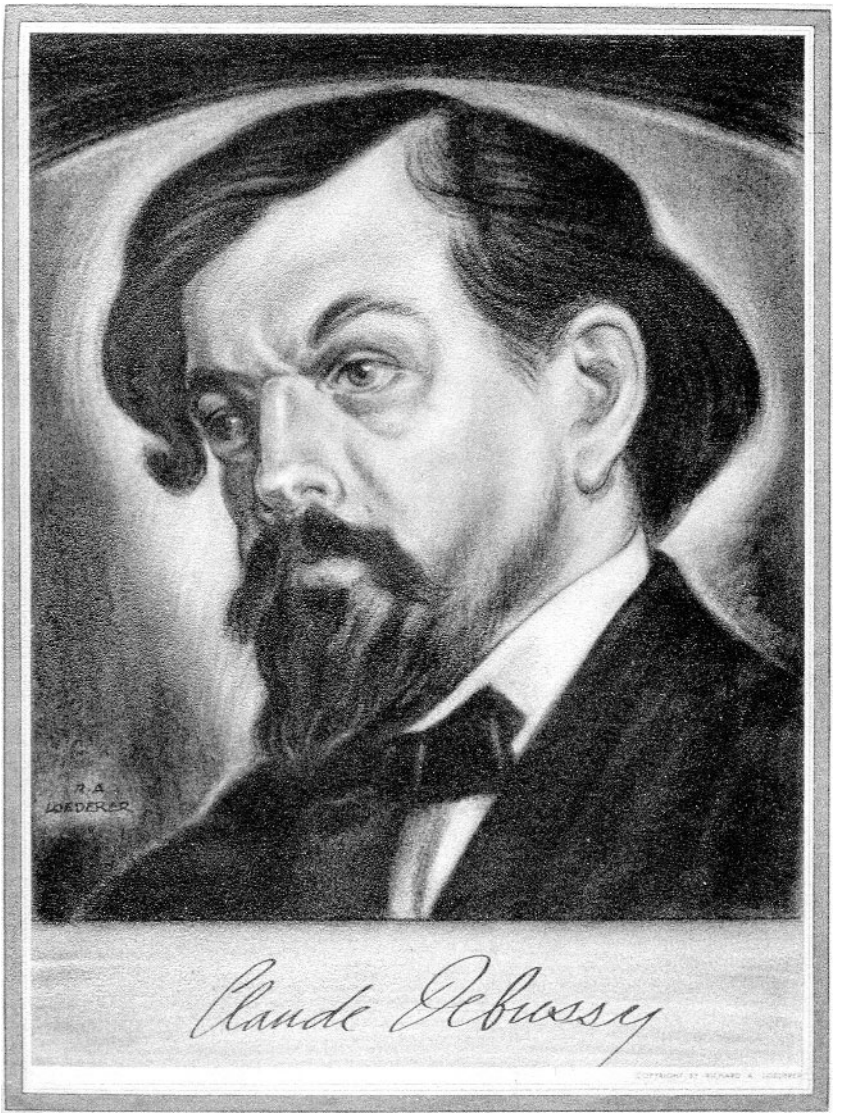
collection horizons


CHILDREN'S CORNER
Juillet 1908


LA MER
Copyright by A. Durand & Fils, 1905



Editions originales de *Children's Corner* et ***La Mer***.
Manuscrit autographe.
Jean Périer, créateur du rôle de Pelléas.
Billet de 20 francs, 1983.
Nijinski en faune, 1912.
Photos DR.



Debussy,
dessin de Richard Loederer.
Coll. EL.

Avant-propos

Doué d'une rare capacité de percevoir le rayonnement subtil émanant des êtres et des choses, des couleurs, des mouvements, des mots, Debussy parle de la musique comme d'une femme mystérieuse dont il partage l'intimité et non comme d'un art qu'il lui appartient de maîtriser. Cette histoire d'amour singulière lui permet de sublimer la réalité et les sous-entendus du monde sensible, afin que les sons deviennent une nouvelle entité, une musique dont la beauté vienne « de plus loin qu'elle-même[1]. »

Musicien « moderne », il naît pourtant au milieu d'un siècle tourmenté par d'autres passions, marqué par d'autres usages, pour nous quitter presque par empathie, dans un pays aussi meurtri que lui, quelques mois avant le terme d'une guerre qui marque la fin d'un ancien monde et la naissance d'un nouveau. Le prodige de son œuvre est d'avoir su imposer sa nouvelle et claire vision de la musique de l'avenir sans aucune agressivité, par petites touches successives : une « révolution tranquille[2] ». Se fondant dans l'esthétique des années 1880, mais sans concession à ce qui pourrait ressembler de près ou de loin à de l'académisme, cet art va évoluer insensiblement vers une étonnante décantation qui sera d'abord marquée par le *Prélude à l'Après-midi d'un faune*, par les *Nocturnes* symboliquement achevés aux derniers instants du dix-neuvième siècle, par *Pelléas et Mélisande* puis, un peu plus tard, par *La Mer* pour ne citer que les jalons les plus marquants d'un parcours qui ne comprend quasiment que de très hauts chefs-d'œuvre. Ils s'imposent comme des classiques, parfaits, insurpassables dans leur respiration et leur équilibre souverain. Ne nous y trompons pas : les éléments les plus novateurs de son langage, il les connait et

[1] Livret de la *Chute de la maison Usher* de Debussy, d'après Edgar Poe, manuscrit, Bibliothèque nationale de France.

[2] Sous-titre d'un ouvrage d'André Boucourechliev consacré à Debussy.

les maîtrise depuis bien longtemps, et même depuis la fin de son adolescence. Le plus surprenant de la part de cet être secret est d'avoir pour ainsi dire dilué ces innovations au fil des années, peut-être par délicatesse envers cette délicieuse et insaisissable compagne qu'était la musique, car il lui importait de garder leur amour intact.

Cultiver cette relation spéciale, unique en son genre, a un prix. Outre celui du métier parfait, du travail consciencieux, qui lui permet de posséder l'oreille la plus fine des musiciens français, c'est celui de l'isolement. « L'art [...] est la plus belle des religions, faite d'amour et d'égoïsme accepté[3]. » Car l'artiste est inclassable, il n'appartient à aucune école et n'est surtout pas le chef de file d'un supposé « debussysme » ! Son maître mot est la liberté, qui lui permet de tenter les expériences les plus inattendues, de traverser les situations humainement les plus rudes ; mais elle le laisse aussi au gré des vents bons ou mauvais seul sur son île.

[3] *Bulletin de la Société Internationale de Musique* (S.I.M.), novembre 1912.

Parler de Debussy, présenter son œuvre, c'est donc approcher un être qui réunit ces exceptionnelles qualités et ces contradictions. Il y a quelque chose de dur, de résistant à la première approche derrière la grâce d'une musique toujours merveilleusement élégante et quasi aristocratique dans son geste désintéressé. Passé l'émerveillement du « rêve dont on écarte les voiles[4] », des fées, des voluptés amoureuses que génèrent les chevelures emmêlées, des troublantes beautés de la Grèce antique, de la sensualité des faunes, des curiosités britanniques ou orientales, on est effrayé par la violence indomptable d'un Golaud, par les cauchemars que charrie le vent d'Ouest ou encore par la puanteur des eaux qui croupissent tant sous le vieux château d'Allemonde qu'au pied de la maison Usher.

[4] Lettre à André Poniatowski, février 1893 in CLAUDE DEBUSSY, *Correspondance* réunie et présentée par F. Lesure, Hermann, Paris, 1993, p. 72.

C'est aussi approcher une époque d'une extraordinaire richesse artistique, poétique et littéraire. Un basculement se produit : Debussy, discrètement, s'insère dans les librairies, dans les cercles où l'on met en mouvement les nouvelles esthétiques, dans les cafés, les tavernes confor-

tables où l'on discute d'art et de théâtre. Il se nourrit, plus que des excellents plats de ces lieux nouveaux, de ces idées modernes qui fécondent, de jour en jour, sa créativité.

Monogramme de Debussy.
Photo DR

Maison natale
à Saint-Germain-en-Laye
et **Achille-Claude** à 5 ans.
Photos DR.

Chapitre I
D'une naissance sous le Second Empire au *Prélude à l'Après-midi d'un Faune*

Achille-Claude Debussy naît le 22 août 1862 dans une maison assez simple située 38 rue Au Pain à Saint-Germain-en-Laye. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants, fruits du mariage de Manuel-Achille Debussy et de Victorine Manoury. La famille Debussy compte des ancêtres bourguignons, de la région de Montbard et de Semur-en-Auxois. Au début du XIXe siècle, des Debussy s'installent à Belleville, puis à Montrouge, où le père du compositeur voit le jour. A Saint-Germain-en-Laye, Manuel-Achille et Victorine tiennent un petit commerce de faïences qui ne fait pas fortune. Ils quittent Saint-Germain-en-Laye en 1864 pour s'établir d'abord à Clichy puis à Paris où le père va occuper plusieurs emplois peu durables. D'un tempérament impulsif, ce dernier va s'engager dans la Garde Nationale durant la Commune de Paris, ce qui lui vaudra de faire de la prison au camp de Satory, près de Versailles. Cet incident, jamais révélé par le compositeur, a sans aucun doute profondément marqué sa sensibilité à fleur de peau. Mais, ironie de la destinée, il permettra au jeune Achille de devenir le musicien que nous connaissons, comme nous le verrons plus loin.

La maman est assez « rigoureuse » ; c'est qu'elle porte une certaine attention à son aîné et tient à assumer son éducation à la maison. Achille-Claude ne fréquentera pas l'école, ce qui peut aider à comprendre son tempérament volontiers secret et taciturne. On a prétendu pour expli-

quer sa personnalité et ses dons exceptionnels qu'il aurait pu être le fils de sa marraine, sa tante Clémentine, et de son amant Achille Arosa, amateur d'art qui deviendra son parrain[1]. Mais cette hypothèse, un peu romanesque, reste très peu probable.

Son parrain et sa marraine auront sur lui une indiscutable influence, car ils l'accueilleront dans leur bel appartement parisien ou dans leur résidence secondaire à Cannes[2], où il va pouvoir s'émerveiller pour la première fois du spectacle de la mer. De ces séjours luxueux naîtra son goût irrésistible pour les objets d'arts et les intérieurs raffinés. « Aux murs de sa chambre il fixait des gravures menues encadrées de grandes marges blanches : culs-de-lampe minutieux, petits bois à paysages, qu'il préférait à des images de plus vastes dimensions[3] » témoigne son camarade Maurice Emmanuel. Quand il a l'âge de neuf ans, Clémentine lui fait donner des leçons de piano par un vieux professeur italien nommé Cerutti. Mais cette initiation est compromise par la rupture du couple qu'elle formait avec Arosa. Et les parents Debussy espèrent un avenir d'officier de marine[4] pour leur enfant, loin des rêveries de Cannes.

[1] On avance entre autres arguments le fait que l'enfant n'a été baptisé que deux ans après sa naissance pour consolider cette hypothèse.

[2] Particulièrement pendant la guerre de 1870.

[3] MAURICE EMMANUEL, *Pelléas et Mélisande*, Mélottée, Paris, 1950, p. 9.

[4] Le père avait un temps été marin.

Les années d'apprentissage

C'est donc durant la captivité de son père à Satory qu'un évènement capital marque le destin de Debussy. En effet, Manuel-Achille côtoie au cachot le compositeur d'opérettes Charles de Sivry, qui fut aussi pianiste du Chat noir. Sa mère, Antoinette Mauté de Fleurville, véritable personnage de roman, brièvement belle-mère de Verlaine, est une très bonne pianiste et une excellente pédagogue qui se dit élève de Chopin[5]. Consciente des dons certains du jeune Achille-Claude, après l'avoir entendu sur un vieux piano, elle lui donne des leçons gratuites à Paris, rue Nicolet, à deux pas de l'appartement de Verlaine, pour le conduire dès 1872 à la classe préparatoire de piano d'Antoine-Claude Marmontel ainsi que, conjointement, à celle de solfège d'Albert Lavignac au

[5] Ce fait n'a jamais pu être confirmé mais Debussy n'en a pas douté.

Conservatoire de Paris[6]. Gabriel Pierné décrit ainsi son camarade à cette époque : « court, massif, trapu ; habillé d'une veste noire qu'égayait une cravate flottante à pois et d'une culotte de velours. [...] A la classe de Marmontel, il nous étonnait par son jeu bizarre. Maladresse ou timidité, je ne sais, mais il fonçait littéralement sur le clavier et forçait tous les effets. Il semblait pris de rage contre l'instrument, le brusquant avec des gestes impulsifs, soufflant bruyamment en exécutant des traits difficiles. Ces défauts allaient s'atténuer et il obtenait par moments des effets de douceur moelleuse étonnante[7]. » En 1876, il obtient sans difficulté une première médaille de solfège, montrant une oreille impeccable. On l'envoie accompagner une jeune artiste lyrique à Chauny, dans l'Aisne, le 16 janvier 1876, pour son premier concert public. Mais au Conservatoire, il n'obtient que des demi-succès en piano, et ce pendant plusieurs années consécutives, pour finir enfin avec un second prix, plus un premier prix d'accompagnement et de réduction au piano dans la classe d'Auguste Bazile, organiste et chef de chant à l'Opéra-Comique, qui « encaisse[8] » les bizarreries et autres modulations imprévues de son élève sans l'entraver véritablement. Le jugement du Conservatoire est particulièrement dur, car peu d'élèves sont récompensés à cette période et la relative infortune de Debussy aux examens ne remet nullement en cause ses capacités. Un parcours de concertiste semble bien compromis, mais ni celui de musicien, ni celui de compositeur ; il faut laisser du temps au temps... « Ses parents avaient rêvé pour lui une brillante carrière de virtuose, mais la discipline et l'entraînement indispensables à un exécutant ne tardèrent pas à le rebuter ; du moins son extrême facilité et la rare qualité de ses dons auraient pu lui assurer des succès de compositeur à un âge où bien peu y résistent ; en réalité, ses ambitions étaient plus hautes, et il eût plutôt consenti à fabriquer de la fausse monnaie qu'à écrire trois mesures sans éprouver l'impérieux besoin de le faire[9]. » Achille[10] fréquente la classe d'harmonie d'Emile Durand (ce professeur est l'auteur entre

[6] Son père demande pour cela un mot de recommandation au compositeur Félicien David, auteur du *Désert*.

[7] GABRIEL PIERNÉ, *La jeunesse de Debussy, La Revue musicale*, Paris, 1er mai 1926, p. 10.

[8] Le mot est de Debussy.

[9] RAYMOND BONHEUR, *La Jeunesse de Claude Debussy*, ouvrage cité, p. 5.

[10] C'est ainsi qu'il se présente à l'époque.

autres galanteries de l'opérette *L'Astronome du Pont-Neuf*) avec lequel il semble avoir peu d'affinités. Mais ce dernier a le grand mérite de trouver les dispositions de son jeune élève *ingénieuses*, quoique pas assez, voire pas du tout orthodoxes. Il faut dire qu'à cette époque, cet enseignement était assez scolaire, et le jeune élève rétif le définissait fort justement comme « la façon la plus solennellement ridicule d'assembler les sons. » qui a « le grave défaut d'unifier l'écriture à un tel point que tous les musiciens, à quelques exceptions près, harmonisent de la même manière. » Paul Vidal, condisciple dans la classe de Durand est frappé par « les yeux ardents [de son camarade], l'expression concentrée, farouche de sa physionomie ; [Debussy] avait quelque chose de sauvage[11]. »

C'est à Emile Durand qu'il dédiera son romantique *Trio en sol majeur*, pour piano, violon et violoncelle[12]. Orné de cette dédicace à son professeur : « Beaucoup de notes accompagnées de beaucoup d'amitiés », il épouse la forme classique en quatre mouvements : I. *Andantino con moto allegro* / II. *Scherzo-intermezzo* / III. *Moderato con allegro, Andante espressivo* / IV. *Finale. Appassionato*. On perçoit déjà un balancement caractéristique, encore vaguement nostalgique, une manière de dire les choses presque à-demi qui sont bien la marque de leur auteur, ainsi qu'un curieux plan tonal, ce trio en *sol* majeur présentant un dernier mouvement mineur. Mais il n'en est pas à son premier essai, car déjà plusieurs belles mélodies ont vu le jour, ainsi *Nuit d'étoiles* sur un poème de Théodore de Banville. Cette page composée en 1876, dont le titre évoque déjà l'univers de *Pelléas*, sera suivie de *Beau soir* et de *Fleur des blés*, d'après Paul Bourget et André Girod. Puis de *Caprice*, en 1880.

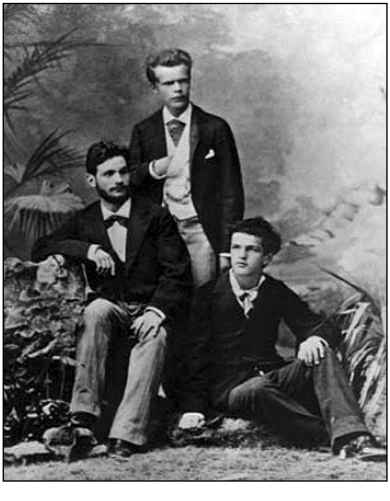
Ses professeurs l'aident à trouver sa place dans la société de l'époque. Debussy se montre un jeune musicien typique de la fin du XIXe siècle, au service de familles fortunées. Marmontel l'envoie au château de Chenonceau pendant l'été 1879, dont la maîtresse des lieux, riche et très belle héritière qui s'était rendue à

[11] *La Revue musicale*, op. cité, p. 12.

[12] Publié seulement en 1986.

Bayreuth, est Marguerite Wilson-Pelouze. Grâce à l'appui de Vidal, il accompagne une société chorale amateur, la Concordia, que dirige Charles-Marie Widor et dont le président d'honneur est Gounod, mais sans grande motivation. C'est l'époque où César Franck, dont il fréquente un peu la classe d'orgue (en fait consacrée presque uniquement à l'improvisation) inaugure une décennie de succès remarquables. C'est aussi le temps de la découverte en France des symphonies de Tchaïkovski qui sont données en 1879 au Palais des fêtes du Trocadéro. C'est justement une amie, protectrice du compositeur russe, Madame von Meck, qui écrit en 1880 au Conservatoire pour demander qu'on lui fournisse un jeune pianiste afin de former un trio avec le violoniste Pachulsky et le violoncelliste Danilchenko[13]. Il faut aussi déchiffrer la musique de Tchaïkovski ou jouer à quatre mains avec elle. C'est Debussy qui est proposé. Il les accompagnera à plusieurs reprises en Suisse, en Italie, à Arcachon ou encore, les deux années suivantes, en Russie. Pour le jeune lauréat du Conservatoire, c'est l'occasion de quitter le foyer familial et de respirer un autre air. Il sait plaire et se montrer drôle, imitant à la perfection Charles Gounod ou Ambroise Thomas. Déchiffrant la *Quatrième symphonie* de Tchaïkovski, il provoque l'admiration de sa protectrice

[13] Ce qui motivera la composition du *Trio* cité plus haut.



Madame von Meck et son **Trio** avec Debussy à droite. Photos DR.